

PIERRE M'PELE

Ambassadeur de Mercy Ships pour l'Afrique, directeur du bureau régional de Mercy Ships pour l'Afrique

Brian A. GALLAGHER

Laissez-moi vous présenter Pierre, qui va maintenant intervenir et ensuite nous aurons une discussion entre vous quatre. Pierre M'Pelé donc c'est Mercy Ships, Mercy Hospital Ships, mais vous êtes aussi un défenseur de la lutte contre le VIH et un ancien représentant de l'OMS. Vous arrivez en quatrième position. C'est une position qui peut être formidable ou très délicate. Quel est votre point de vue sur ce que vous avez entendu jusqu'à présent ?

Pierre M'PELÉ

Merci beaucoup, Brian. Tout d'abord, je reconnais que le continent africain, au cours des 20 dernières années, a fait des progrès significatifs pour l'amélioration de la santé, et ce, malgré des disparités entre les régions, entre les pays et aussi à l'intérieur des pays.

Le continent africain porte 25 % du fardeau mondial des maladies et abrite près de 20 % de la population mondiale avec seulement 2 % des médecins du monde. Les défis sont nombreux, mais certains pays africains sont porteurs d'espoir, tels le Cap-Vert en Afrique de l'Ouest, le Rwanda en Afrique centrale, le Botswana dans la partie sud de l'Afrique et l'Éthiopie en Afrique de l'Est.

Je voudrais insister sur ce qui s'est passé en Éthiopie. C'est en effet une véritable réussite en matière de renforcement du secteur de la santé. Cette réussite s'appuie sur le leadership politique, le leadership pour l'action et sur l'engagement pour le changement, le changement dans le domaine de la santé.

Au cours des 20 dernières années, l'Éthiopie a fait des progrès impressionnants pour l'amélioration de la santé. En 2015, des programmes de développement pour le secteur de la santé ont été terminés. Ils ont commencé en 1997 et ont été structurés en quatre séries de cinq ans. Il s'agit d'un travail impressionnant, car l'Éthiopie a atteint en 2015 presque tous les objectifs du Millénaire pour le développement. Le Programme de développement du secteur de la santé a été basé sur une stratégie très audacieuse, le « Health Extension Programme ». Des postes sanitaires ont été mis en place, avec deux infirmières, deux femmes, pour 5 000 personnes. Dans un pays de 100 millions d'habitants, il y a aujourd'hui environ 18 000 postes sanitaires. C'est impressionnant.

Brian A. GALLAGHER

Jusqu'au niveau local ?

Pierre M'PELÉ

Un poste sanitaire offre un ensemble de services de santé essentiels, assure la promotion de la santé et réalise des activités préventives à l'aide des nouvelles technologies.

Brian A. GALLAGHER

Ces 18 000 postes sont-ils reliés en réseau grâce à la technologie numérique ?

Pierre M'PELÉ

Oui, pour surveiller les grossesses, la vaccination des enfants. Il s'agit de promotion. Il s'agit de prévention. Il s'agit de soins.

Brian A. GALLAGHER

C'est fantastique.

Pierre M'PELÉ

Un poste sanitaire permet le dépistage du VIH. Il permet de contrôler la tuberculose. Il dispense un ensemble de services de santé essentiels.

Brian A. GALLAGHER

Et au moins deux infirmières par poste ?

Pierre M'PELÉ

Les infirmières et les dirigeantes du mouvement « Women Health Development Army » (l'Armée pour le développement de la santé des femmes) ont été au centre des progrès réalisés pour l'amélioration de la santé en Éthiopie. En Éthiopie, les femmes sont les agents du changement pour la santé.

Oui, il y a deux infirmières, deux femmes. Ce programme montre la place très importante des femmes, des femmes pour le changement en Éthiopie. Au sein de la communauté, il y a aussi, dans chaque subdivision administrative, chaque « woreda », 25 à 45 femmes, des leaders, qui font partie de « l'Armée de développement des femmes ». J'ai dit au Premier ministre d'Éthiopie : « *Vous avez l'armée la plus puissante d'Afrique* ». Il a dit : « *Oh, non* » et j'ai répondu : « *Si* », mais il ne s'agit pas de force armée militaire. Il s'agit de l'Armée pour le développement de la santé des femmes, intégrée à la communauté et qui est le lien entre les deux infirmières et la communauté.

Brian A. GALLAGHER

Alors, laissez-moi vous poser une question à ce sujet, puis demander à chacun de vous d'intervenir sur cette question. Vous avez tous parlé d'infrastructure à un certain niveau, qu'il s'agisse d'infrastructure humaine, de technologie ou de ressources, de ressources naturelles. Quelles exigences en matière d'infrastructure avez-vous constatées en étant sur le terrain par opposition à une infrastructure centralisée ? Et aussi quel est le point de vue de chacun d'entre vous sur cette question : est-ce que l'infrastructure doit être envisagée uniquement à l'échelle nationale ? Je veux dire, devrions-nous réfléchir à ces approches pour toute une région englobant plusieurs pays, et ce même au-delà de l'Afrique ? Robert, pensez-vous à un axe allant de Paris aux pays africains pour les patients, patients qui doivent ensuite disposer d'une infrastructure tout au long de leur parcours ? Comment envisagez-vous l'infrastructure dans ce cas et, en termes de déploiement des innovations, comment devrions-nous envisager l'organisation de l'infrastructure pour le futur ? Pourquoi devrait-elle être uniquement nationale ? Ou bien devrait-elle aller au-delà ?

Pierre M'PELÉ

Bien sûr. Peut-être Robert en dira-t-il plus à ce sujet. Je ne pense pas que l'infrastructure des établissements de soins fasse une différence. Bien sûr, nous en avons besoin à tous les niveaux, que ce soit au niveau local, du district, de la région ou du pays, mais je ne pense pas que ce soit la chose la plus importante. La chose la plus importante, ce sont les gens. Les ressources humaines sont essentielles pour faire une différence et améliorer la santé des gens.

Vous pouvez avoir un bel hôpital, ce qu'on appelle en français un « éléphant blanc », très grand, avec tout le nécessaire. Si vous n'avez pas le bon personnel, les bons médecins, les bonnes infirmières, les bonnes sages-femmes au bon endroit, la santé des gens ne va pas s'améliorer. C'est ainsi que je conçois les choses en Afrique. Nous devons nous assurer d'avoir les ressources humaines nécessaires pour faire le travail.